

séparées en fonction de ses besoins locaux et de ses traditions. Toutefois, dès 1890, l'immigration protestante avait réduit la population catholique romaine qui constituait désormais un groupe minoritaire relativement restreint et le gouvernement du Manitoba jugea bon d'établir un système scolaire «non-confessionnel», mais les Catholiques estimaient qu'il s'agissait là d'un système protestant déguisé. Les Catholiques avaient de bonnes chances d'avoir gain de cause sur le plan juridique et constitutionnel dans leur lutte contre le nouveau système et le cas de Barrett contre Winnipeg fut porté devant les tribunaux. La Cour suprême du Canada accepta en 1892 la prétention des Catholiques, mais la décision fut renversée par le Conseil privé de Londres. Les solutions politiques qui furent appliquées, comme le permettait l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, entraînèrent la chute du gouvernement conservateur de Sir Mackenzie Bowell (1823-1917). Le chef libéral Wilfrid Laurier (1841-1919) promit de discuter de la question avec le gouvernement libéral du Manitoba et, malgré une forte opposition de la part du clergé catholique, il gagna les élections de 1896, causant la défaite des conservateurs dirigés alors par le premier ministre Sir Charles Tupper.

## 2.4 Le XXe siècle

Le gouvernement libéral de Sir Wilfrid Laurier demeura 15 ans au pouvoir. On dit souvent que son régime marqua le véritable début de l'essor considérable qu'a connu le Canada au XXe siècle, mais les fondements existaient déjà. La révolution industrielle du Canada avait signifié le début de l'expansion urbaine, bien que même en 1900, 70% des Canadiens vivaient dans des agglomérations de moins de 500 habitants. L'usage du téléphone se généralisa dans les années 1880 et l'éclairage électrique commença à peu près à la même époque. A la fin des années 1890 on trouvait fréquemment des machines à écrire dans les bureaux. Même les voitures non tirées par des chevaux avaient commencé à faire leur apparition, bien que la bicyclette fût le moyen de locomotion le plus en vogue dans les années 1890. Si utiles que fussent ces changements, ils n'ont cependant pas été considérés comme des améliorations à tous les points de vue. On a protesté contre l'enchevêtrement disgracieux de fils et de poteaux qui avaient déjà sensiblement transformé la belle apparence qu'avaient les rues au cours des années 1860.

Les années du gouvernement Laurier correspondent également à une période d'immigration massive dans l'Ouest canadien. Des usines et des réseaux de transport pour alimenter une telle expansion étaient déjà établis, et deux autres chemins de fer transcontinentaux sont venus élargir le réseau existant durant ces années d'optimisme d'avant 1914. Au recensement de 1901, la population du Canada était de 5,4 millions d'habitants; dix ans plus tard elle se chiffrait à 7,2 millions, l'Ouest enregistrant le taux d'accroissement le plus élevé. En 1901 la production de blé au Canada était de 56 millions de boisseaux; en 1912 elle atteignait 231 millions de boisseaux.

L'Alberta et la Saskatchewan sont devenues des provinces distinctes en 1905. L'Ontario et le Manitoba ont établi leurs limites actuelles en 1912 et le Québec s'est étendu vers le nord, englobant la terre ferme de l'Ungava.

Le gouvernement libéral de Laurier fut défait en 1911 en partie à cause de l'opposition vigoureuse du Québec à la nouvelle marine canadienne de Laurier, mais surtout en raison du fort mouvement nationaliste canadien face à la proposition d'un traité de réciprocité avec les États-Unis. Cette poussée nationaliste profita pleinement aux conservateurs dirigés par Robert Borden (1854-1937), qui gagna les élections avec 134 conservateurs contre 87 libéraux. Le gouvernement Borden fut surtout appuyé par l'Ontario, et également par le Manitoba. Les provinces Maritimes, le Québec et les autres provinces de l'Ouest accordèrent la majorité des sièges aux députés libéraux sous la direction de Laurier.

La force du gouvernement conservateur a été de savoir allier gloire impériale et nationalisme canadien. A cette époque il n'était pas facile de séparer ces deux éléments, et Laurier s'en rendit compte à l'occasion du Jubilé de diamant célébré en 1897 et durant la guerre des Boers de 1899 à 1902. On imaginait difficilement un Canada indépendant de la Grande-Bretagne; en effet, l'insensibilité des États-Unis lors de la délimitation des frontières de l'Alaska en 1903 semblait signifier qu'il valait mieux continuer à faire confiance aux Anglais, mais par ailleurs la façon dont la Grande-Bretagne avait concédé tant de points aux Américains faisait ressortir le bien-fondé de l'indépendance canadienne. Laurier fut beaucoup influencé par la jeune génération de nationalistes canadiens du Québec, dirigés par Henri Bourassa (1868-1952), petit-fils de Papineau, dont le désir de se libérer de l'emprise britannique devait réapparaître sous forme de nationalisme canadien-anglais 50 ans plus tard.